

## Bien connaître les troubles m'aide-t-il à prendre en compte les besoins d'un élève ?

### Questionnement

Prendre en compte les difficultés d'apprentissage d'un élève nécessite d'abord que l'on connaisse ses besoins. Mais qu'est-ce que cela signifie de « bien connaître les besoins d'un élève ? ». Cela veut-il dire que l'enseignant doit être au point sur la situation médicale de l'élève et dispose de tous les compte-rendu des professionnels du soin ? Ce qui implique que la famille les ait communiqués et que l'enseignant sache les lire et les interpréter. Cela implique également qu'il soit formé sur les différents troubles et leurs incidences scolaires. En clair, bien connaître les troubles m'aide-t-il à prendre en compte les besoins d'un élève ?

### ► Situation

*Lors d'un RDV de milieu d'année avec la famille de Camille, une de mes élèves, j'apprends qu'elle a fait établir des bilans chez un neuropsychologue. Camille est diagnostiquée TDA/H avec une dyslexie. Je ne suis pas neuropsychologue, je ne suis pas enseignant spécialisé, je ne suis pas orthophoniste... je ne sais pas vraiment ce qu'est un TDA/H ni ce qu'il faut faire avec les élèves avec un tel trouble. La dyslexie, j'ai eu une formation et je vais donner des supports adaptés, mais je suis un peu perdu. Je vais me renseigner sur internet, mais j'ai l'impression qu'il y a de plus en plus d'élèves avec ce trouble. Comment gérer les TDA/H ?*

### ► Éléments de discussion

L'enjeu n'est en réalité pas de bien connaître un trouble pour bien comprendre les besoins d'un élève, mais de **connaître l'élève** lui-même, voire l'enfant ou le jeune lui-même. Ce n'est pas le TDA/H qu'il s'agit de bien comprendre, c'est Camille. Il va falloir rencontrer Camille. Elle va exprimer d'une façon singulière son trouble, suivant une quantité de paramètres incommensurables. Camille pourra avoir de la difficulté à se concentrer s'il fait trop chaud, si elle a mal dormi, si ses camarades l'ont blessée pendant la récréation, si elle ne comprend pas, si elle n'entend pas la consigne, si ses parents l'ont grondée le matin... et ce sont bien ces conditions qui vont faire s'exprimer le trouble ou l'inhiber, puisqu'il arrive à certains moments que le trouble ne s'exprime pas. Sachant qu'elle a un diagnostic, le risque est de faire systématiquement et automatiquement porter les difficultés repérées dans une journée sur le trouble et surtout d'oublier les éléments de contexte dans lequel évolue Camille. Le trouble pourrait alors être lu comme la cause unique et systématique des comportements ou des problèmes que rencontre l'élève. C'est à cet endroit que l'on voit que la connaissance du trouble pourrait devenir un écran à la compréhension des besoins d'un élève. Ceci étant dit, il serait tout aussi inopportun d'ignorer qu'un trouble fait quelque chose à une personne. En effet, par exemple pour le cas de la dyslexie, ce qui mériterait d'être retenu et observé, c'est « *dans quelles conditions l'élève présente-t-il une incapacité à automatiser l'acte de lecture ?* » pour lui proposer des compensations aux bons moments. Alors, il ne s'agit ni d'ignorer le trouble, ni de le considérer comme déterminant, mais de le lire comme quelque chose d'**éclairant** comme le propose Jacques Jogue. Mais, il ne sera éclairant que si on le **met en lien avec les conditions** dans lesquelles l'élève évolue pour considérer **les obstacles** à sa capacité d'apprendre.

*Prenons un pommier. Il donne des pommes. L'on peut se demander quelle est la cause de sa productivité. Nous dirons... la qualité de la graine. Ce pommier est issu d'un bon pépin qui lui permet de donner de belles pommes. Seulement voilà, une année le pommier ne donne aucune pomme. A qui viendrait l'idée d'imputer*

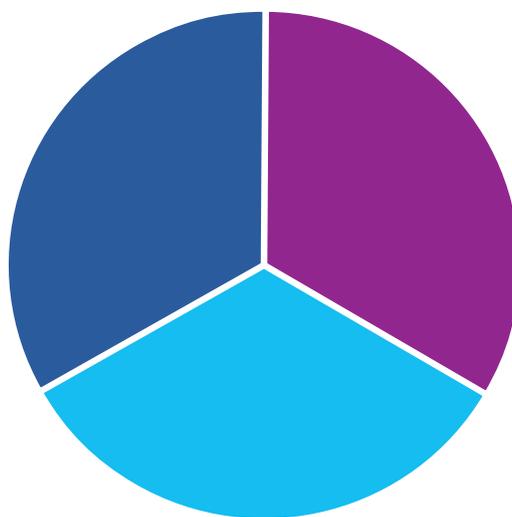
la responsabilité de cette improductivité temporaire à la cause supposée qu'est la graine ? Nous irons plutôt chercher du côté des conditions qui auront fait que cette année-là le pommier n'a pas donné de pommes. Si l'on veut que cette cause produise quelques effets, il faudra lui adjoindre quelques conditions : une terre, de la nourriture, de l'eau, du soleil, une protection contre des ravageurs et tout un tas de soins de taille et autre. Nous comprenons tout à fait aisément qu'un pommier donne ou ne donne pas des pommes du fait des conditions qu'il reçoit. Nous pouvons aussi considérer les conditions de scolarisation d'un élève comme autant de facteur de la réussite ou de l'échec des apprentissages qui vont permettre aux facteurs génétiques ou/et neurologiques de s'exprimer ou de s'inhiber.

## ►► Pour aller plus loin

Voici une méthodologie pour organiser l'action :

1. La première question à se poser n'est pas « qu'est-ce qu'il a ? » mais « **comment il réussit dans telle ou telle situation ?** »
2. Nous nous appuierons alors sur l'**observation** de l'enfant en situation. Il s'agira d'aller observer ce que l'élève réussit et quand il réussit, mais aussi ce qu'il ne réussit pas et quand il ne réussit pas.
3. C'est par la connaissance et la compréhension des **obstacles** qui se présentent dans une situation que l'on comprendra mieux les besoins d'un élève.
4. A ce moment-là, la connaissance des effets d'un trouble sur une personne pourra venir **éclairer** les besoins dans une situation donnée et pour un élève donné.

### 3 axes à travailler



■ Observer l'élève   ■ Se renseigner sur le trouble   ■ Penser les obstacles dans la situation

- L'éducation inclusive. Comment faire concrètement ? Jacques Joguet (Tom Pousse 2020)
- Comprendre les besoins des élèves. Thierry Exbrayat (CoolLibri 2020)
- Des difficultés scolaires aux ressources de l'école Curonici, C., Joliat, F. & McCulloch., P. (2006). Bruxelles : de Boeck.